

Liban: Kouchner entre en scène

Par Arnaud RAMSAY (avec Reuters)

leJDD.fr

Les affrontements entre l'armée libanaise et des militants extrémistes ont repris lundi au nord du pays, tandis qu'un attentat a frappé Beyrouth. Ce sont les plus graves incidents avec des palestiniens depuis vingt ans. Bernard Kouchner a téléphoné au premier ministre libanais Fouad Siniora et a évoqué un projet de rencontre. Le patron du Quai d'Orsay est inquiet de la situation.

Bernard Kouchner, première. Le chef de la diplomatie française devrait rencontrer, très prochainement, le Premier ministre libanais Fouad Siniora. C'est ce qu'annonce le Quai d'Orsay lundi, au lendemain des affrontements à Tripoli et de l'attentat à Beyrouth. Le bilan est lourd: 57 morts (27 soldats, 15 activistes et 15 civils) à Tripoli, dans le nord du pays, après les heurts entre l'armée libanaise et les militants palestiniens du mouvement Fatah al-Islam, au moins un mort (une femme de 63 ans) et dix blessés dans le quartier chrétien d'Achrafieh à Beyrouth après l'explosion d'un engin piégé.

Dès dimanche, Bernard Kouchner a téléphoné à Fouad Siniora *"pour lui rappeler toute l'importance que nous accordons à l'indépendance, à la souveraineté et à la stabilité du Liban et pour s'enquérir de la situation, notamment à Tripoli"*, selon un communiqué du Quai d'Orsay. *"Il lui a exprimé la solidarité de la France et sa confiance dans les autorités libanaises pour rétablir le calme et restaurer l'ordre dans cette région du Liban."*

Rafic Hariri pas oublié

Le ministre français des Affaires étrangères - qui a en outre lundi discuté avec Javier Solana, haut représentant de l'Union européenne pour la politique extérieure - a réaffirmé *"l'attachement"* de Paris *"à la mise en place du tribunal à caractère international chargé, notamment, de juger les assassins de Rafic Hariri et de ses compagnons"*.

Il y a urgence car le pays est sur le point de s'embraser. Le camp de réfugiés palestiniens de Nahr al Bared, près de Tripoli, a de nouveau été lundi la cible de bombardements meurtriers de l'armée libanaise. De leur côté, les combattants du Fatah al Islam ont lancé des grenades et tiré à la mitrailleuse sur les postes de l'armée autour du camp de réfugiés, où vivent 40 000 personnes. Au moins huit civils ont été tués et 20 autres blessés dans ces bombardements.

L'instabilité chronique du Liban

Ces affrontements - les plus violents entre armée libanaise et activistes depuis la guerre civile de 1975-1990 - témoignent une fois de plus de l'instabilité du Liban, en proie aux tensions intercommunautaires et politiques, un an après la guerre dans le sud avec Israël et deux ans après le retrait syrien. Un calme relatif prévalait à Tripoli mais les écoles et universités sont demeurées fermées.

Lundi matin, les médias critiquaient le fait que l'armée n'ait pas réglé auparavant le problème de la menace posée par le Fatah al Islam. Mais utiliser l'armée contre les milices est un sujet sensible dans un pays profondément divisé sur le plan communautaire. Les voisins du camp de Nahr al Bared, eux, sont excédés. *"Nous n'avons pas dormi de la nuit. Nos enfants sont effrayés. Nous n'abandonnerons pas nos maisons. Nous ne voulons rien d'autre que la miséricorde de Dieu"*, témoigne Ahmed Froucheh, un paysan de 55 ans. Qui, au bord des larmes, témoigne: *"Le camp doit respecter l'Etat. Ils sont en train de détruire le Liban, de provoquer des tensions à cause de la Syrie et du tribunal."*